

Saint-Beuve n'a guère compris ses contemporains. Pourquoi? Il n'est pas le seul. On comprend rarement ses contemporains. Si nous paraissions comprendre les anciens, c'est peut-être qu'il n'y a plus en eux rien à pénétrer, qu'ils ne sont plus que des surfaces. N'y a-t-il pas de quoi rire en voyant, comme je l'ai vu, enfant, faire à M. Deltour, de vieux professeurs ratatinés se frapper le cœur, lever les yeux au ciel et dire: „Oh! Racine, cet ami de cœur! Racine! La passion de Racine!“ Tout n'est peut-être que geste, imitation, ressouvenir, rengaine.

— Elle vous oublie.

— Moi?

Les femmes, ça a une âme, une toute petite âme . . .

Dans l'œuvre de Carrière, trop de Christs, trop de maternités, trop de balivernes religieuses et sociales.

La maternité, c'est beau, tant qu'on n'y fait pas attention. C'est vulgaire, dès qu'on admire.

Il a connu Claude Bernard, Flaubert, Barbey d'Aurevilly, Goncourt, Manet, Villiers de l'Isle-Adam, Renan, Taine, Pasteur, Verlaine, Tarde, Mallarmé, Puvis de Chavannes, Marey, Gauguin, Curie, Berthelot; il connaît Rodin, Ribot, Renoir, France, Quinton, Monet, Poincaré, — et il se plaint! Il crie à la décadence de sa patrie: Ingrat!

REMY DE GOURMONT.